

# Étincelle d'hiver

Sous le signe du feu  
Paul Valet / Gabriel Dufay

mardi 11 février à 20h

conception **Gabriel Dufay**  
avec la participation de **Linda Maria Baros**, poétesse  
et directrice du *Printemps des Poètes*  
et des lectures de Gabriel Dufay et de **la Relève Bariolée**

## Étincelle d'hiver

Sous le signe du feu

Paul Valet / Gabriel Dufay

durée 1h30

La rencontre sera suivie de la signature par Gabriel Dufay de son ouvrage *Paul Valet – Être fou plutôt qu'à genoux.*

Comme l'écrit le poète Pierre Cendors, *la poésie n'habite pas la poésie. On l'y trouverait toujours. Elle en est souvent absente.* Alors, où est-elle, cette poésie dont on parle souvent mais qu'on peine à définir, elle qui se situe *hors de portée de l'oiseleur qui voudrait y enfermer à jamais son chant* ? Et que peut-elle pour nous, face à la violence et à la détresse de notre monde ? Habité depuis longtemps par la poésie, j'ai conçu ces soirées comme des passerelles entre des écrivains contemporains imprégnés de poésie des poètes disparus dont l'œuvre continue de nous éclairer. L'idée est de proposer une perspective inédite sur des œuvres rares et des écritures singulières, par le biais d'une rencontre, d'un dialogue entre deux poètes, afin, comme l'écrivait Walter Benjamin de *recueillir ces étincelles d'espérance enfouies dans le passé et de les faire revivre au cœur même du présent.*

Cela fait des années que j'enquête sur un poète précieux et trop peu connu du xx<sup>e</sup> siècle : Paul Valet. Je l'ai découvert par hasard il y a une vingtaine d'années, par le biais d'un ouvrage intitulé *Vertiges*. J'ai ouvert ce livre et un poème intitulé *Et je dis non* m'a littéralement éclaté au visage. Depuis, je me suis plongé dans l'histoire de cet homme et artiste inclassable, témoin de son temps, dont la vie se confond, de manière foudroyante, avec l'histoire et la littérature du xx<sup>e</sup> siècle. J'ai consacré un livre à la parole de cet homme-poème, à son parcours et à l'exploration des limites qu'il aura menées, en *gisant debout.*

Écrire pour Paul Valet était une lutte ainsi qu'un mystère qui consiste à écouter ce que le silence peut nous dire. Paul Valet est sans pays, sans frontière, il fait la guerre à l'identité et ne songe qu'à la métamorphose et aux révélations que l'écriture poétique favorise. En cela, il nous aide à vivre, à créer. C'est pour cela que j'ai voulu lui consacrer cette soirée, en écho à l'ouvrage que j'ai écrit et qui sort aux Belles Lettres : *Paul Valet, être fou plutôt qu'à genoux*, comprenant des poèmes inédits qui seront lus. C'est l'origine de la parole poétique que je veux questionner par le biais de cette soirée, au cours de laquelle nous tenterons de redonner voix et corps à ce grand poète du xx<sup>e</sup> siècle.

---

Gabriel Dufay

**Gabriel Dufay** est auteur, comédien et metteur en scène. Après des études littéraires et théâtrales, il crée en 2008 la Compagnie Incandescence. Il est également traducteur pour l'Arche Éditeur (Jon Fosse, Kae Tempest...) et adaptateur pour France Culture. Il a publié pour les Belles Lettres en 2012 un livre avec Denis Podalydès, *L'Acteur et le Paradoxe*, en 2014, *Hors-jeu – des masques à abattre*, en 2017 un recueil d'entretiens avec Michel Bouquet, *Servir – la vocation de l'acteur*, et en 2023 un livre d'entretiens avec Jon Fosse, *Écrire, c'est écouter* (L'Arche Éditeur – Prix Transfuge du meilleur livre de théâtre de la rentrée 2024). Il défend et promulgue l'œuvre d'écrivains rares et de poètes méconnus tels que Robert Desnos, Alda Merini, Pedro Salinas, Cristina Campo, Maria Zambrano, Walter Benjamin, Pierre Cendors ou Paul Valet. Dans son parcours d'auteur, il attache une grande importance à la question du langage, de l'origine de la parole, et articule sa réflexion sur l'expérience poétique et le rôle de l'écrivain face à l'histoire.

## Il y a poésie et poésie

Qu'est-ce donc que la poésie ? Et qu'a-t-elle à nous dire aujourd'hui, à une époque de progrès purement horizontale où l'on raille tout ce qui aurait trait à la transcendance, au lyrisme ou à l'élan mystique ? Comment faire comprendre à ceux qui n'y sont pas sensibles, l'importance et la valeur de ce mot, de cette *émotion appelée poésie* (pour reprendre les mots de Pierre Reverdy) qui, pour moi, dépasse largement un seul genre littéraire réservé aux avertis ? Ces questions, je n'ai eu de cesse de me les poser, tant j'ai pu être bouleversé, au cours de ma vie, par la rencontre avec des poètes et leurs œuvres. Je peux même dire qu'à de multiples reprises, la poésie m'a sauvé. Cela peut paraître excessif et pourtant c'est vrai. Je ne parle pas ici d'une poésie aristocratique et savante, réservée à une petite élite littéraire, ou à l'inverse, d'une poésie officielle et communale à l'odeur de naphthaline et au goût frelaté. Je parle d'une poésie essentielle, organique, gracieuse, ouvrant la porte à l'invisible. Soudain une voix apparaît, et quelque chose vient élargir en nous les puissances de l'âme en faisant reluire la dimension intérieure du langage.

Ainsi, la poésie m'a pris à la gorge et ne m'a pas quitté. Ce fut d'abord la rencontre avec Robert Desnos qui, par la grâce de ses poèmes d'amour fou recueillis dans *À la mystérieuse* et *Les Ténèbres*, a éclairé mon adolescence en partance et m'a permis de surmonter la souffrance d'être seul, de me sentir différent, à la marge. La voix de Desnos venait me remplir d'un souffle pur. Et plus tard, j'ai découvert Paul Valet, astre solitaire, poète de l'abîme fondateur qui fut aussi résistant et médecin, n'ayant que faire des jolies littéraires, des formules du bien-dire ou du bien-écrire. Son œuvre est terrible, violente, cruelle.

*Descente, vertige, lacunes, nuit, abîmes, fange, écumes, épaves.*  
On retrouve tous ces mots au fil de ses poèmes qui s'apparentent à des plongées dans les profondeurs de l'être. Et pourtant. Et pourtant, la poésie de Valet donne de l'oxygène comme aucune autre et nous éclaire d'une lumière singulière. Car elle avance, cette poésie, contre vents et marées, à rebours des certitudes, portée par un souffle puissant.  
[...]

Même s'il n'est pas question de faire ici un travail biographique (*la biographie du poète est un fol amas de linge sale*<sup>1</sup> écrivait Paul Valet), il y a de quoi rêver dans le parcours de l'homme derrière la plume. Georges Schwartz est né à Lodz le 13 janvier 1905 d'une mère polonaise et d'un père ukrainien, il est élevé en Russie, puis émigre en Pologne dans un wagon à bestiaux avec toute sa famille expropriée et dont les biens ont été saisis par les bolcheviks en 1919. Se rend en France afin de poursuivre des études de piano sous l'enseignement du compositeur Vincent d'Indy, tout en préparant l'internat des Hôpitaux psychiatriques. Écrit au début des années 30 une thèse sur la « stérilisation eugénique des anormaux » en rapport direct avec ce qu'il voit et ressent de la montée du nazisme.

S'installe comme médecin généraliste à Vitry-sur-Seine, banlieue ouvrière, et soigne les pauvres et les artistes (qui sont parfois les mêmes!) Devient pendant la Seconde Guerre Mondiale médecin des agents alliés, parachuté en Auvergne, puis cherche à rejoindre Londres, entre en contact avec Jean Moulin qui l'incite à rester en France et à mettre sur pied une organisation résistante. S'engage alors dans la Résistance sous le nom de Seguin et Picard, devient chef des F.F.I., implantant le mouvement « Libération » en Haute-Loire et dans le Cantal. Apprend, à l'issue de la guerre, que ses parents et sa sœur ont été gazés à Auschwitz. Rouvre alors son cabinet de médecin, pratiquant presque exclusivement l'homéopathie dans ses traitements, se met à peindre, écrit. Se lie d'amitié avec René Char, Henri Michaux, Jean Dubuffet, Cioran, Pascal Pia,

Maurice Nadeau... Poursuit une quête philosophique et mystique. Commence à être atteint de troubles neurologiques graves, est hospitalisé dans un hôpital parisien avec des malades mentaux. Et meurt à Vitry dans la nuit du 8 février 1987. Voilà pour les éléments biographiques, succincts mais éloquentes. L'histoire de cet homme épouse celle du vingtième siècle de façon bouleversante.

Et la poésie alors ? Après la Seconde Guerre Mondiale, après la Shoah et la découverte de l'innommable, Georges Schwartz a ressenti un immense vide existentiel, ébranlé par la réalité de la condition humaine et par cette Histoire effrayante, révolté par le mal que l'homme peut faire à l'homme. C'est à ce moment-là qu'il se met à écrire des poèmes, porté par une conscience tragique, essayant de donner un sens à sa vie arrachée. Et voilà que pour créer (écrire et dessiner), Georges Schwartz devient Paul Valet.

*Paul* pour saint Paul, apôtre apostat conciliant les contraires, révolté face à la loi et surnommé « apôtre des gentils ». *Valet* comme au Moyen Âge, dans le sens bien particulier de « jeune homme chargé d'une noble mission », valet de la poésie et d'une parole salvatrice. Ce qui témoigne aussi bien d'un élan mystique que d'un engagement en poésie, prenant la suite de son engagement dans la Résistance. [...]

*Et pourquoi le poète ? Pourquoi accepte-il cet envers redoutable, qui sans répit le pénètre et taraude ?<sup>2</sup>*

*Et pourquoi le poète ?* Cette question rejoint celle d'Hölderlin : *Et pourquoi dans ce temps d'ombre misérable, des poètes ?<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> Paul Valet, *Solstices terrassés*, Éditions Mai hors saison, 1983, puis recueilli dans *Que pourrais-je vous donner de plus grand que mon gouffre ?*

Le Dilettante, 2020, p.75

<sup>2</sup> Paul Valet, *Solstices terrassés*, *ibid.*, p.43

<sup>3</sup> Hölderlin, *Le Pain et le Vin*, dans *Poèmes* (traduction : Gustave Roud), Allia, 2023, p.42

La réponse appartient autant à ceux qui écrivent qu'à ceux qui lisent de la poésie, sensibles à sa dimension sacrée et secrète.

Les deux premiers recueils de poèmes de Paul Valet, *Pointes de feu*, publié en 1948, puis *Les Poings sur les i*, en 1955, donnent le ton. Leurs titres sont suffisamment éloquents. Dès ces premières publications, on trouve une nécessité absolue à parler, à dire ce qui nous terrasse et ce qui nous fonde – initiant une aventure littéraire et poétique solitaire et essentielle.

Avec un certain orgueil, Valet ne voulait être affilié à personne. Il tordait le cou à tous les critiques qui s'acharnent à associer un auteur à d'autres. Ainsi a-t-on pu ou voulu le rattacher à Antonin Artaud, à René Char, ou même, de manière absurde, à Jacques Prévert (il s'en amusait en qualifiant ce rapprochement de *mignardise*). Il a toujours protesté avec ironie ou véhémence, refusant d'appartenir à une quelconque mode, à un courant ou à un cadre. Paul Valet demeure obstinément seul. Son œuvre contient donc à la fois toute la littérature du monde et aucune littérature. À contre-courant total, Valet est un *mutant*, un moine apostat hurlant dans le désert, priant pour un monde plus juste.

La véritable expérience esthétique amène à un accroissement de notre être. Face à toutes les épreuves qui peuvent nous diminuer, la grande œuvre nous élève, nous invitant à refuser toute idéologie et tout ordre établi. J'ai la conviction que l'œuvre de Valet est de cet ordre, qu'elle nous offre la possibilité de traverser les ténèbres pour parvenir à la dimension la plus vitale de l'existence, à des hauteurs où il est possible de respirer plus profondément et plus librement.

## *Jamais*

*Jamais je ne verrai le havre qui m'attend  
Le môle du sommeil, le baiser de la cale  
Car il me faut encore réapprendre à dompter  
Une langue inconnue comme une mer étale*

*Au plus profond de moi un enfant s'interroge  
Les dieux trop lumineux m'ont comblé de ténèbres  
Je ne sais où je vais, tant j'en suis ébloui*

*La dérive est mon nom, la tempête est mon lieu  
Qu'ai-je donc fait pour sortir de mon rire  
De cet être accessible à tous les reniements ?*

---

Paul Valet, *Nulle part* (inédit)